

Critique littéraire et post-théorie

Patrick Imbert

Volume 30, Number 3, Summer 1998

La critique littéraire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/501213ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/501213ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Imbert, P. (1998). Critique littéraire et post-théorie. *Études littéraires*, 30(3), 47–59. <https://doi.org/10.7202/501213ar>

Article abstract

Starting from the appropriation mimesis questioning the canon linked to the dualistic paradigms within / without, metalanguage / object language, one is lead to a postmodern critic opening on discursive metecity. Literary criticism is now open to 1) biography which is no longer seen as an intrusion in the pseudo-objectivity of a learned discourse as it is defined by modernity, but as a metissage which dares to confront the manifold conflicts between beliefs and hermeneutics which are generating exclusion and genocide, 2) post-theory seen as an interpenetration of specialized and public discourses leading to the displacement of dualistic paradigms and to a dynamism based on the production of third elements contextualized in an open semiosis, 3) the crossing of limits and to an interpenetration between theory and practice, and also between critic and creation, which leads to the production of texts generating pleasure, and open to new voices.



CRITIQUE LITTÉRAIRE ET POST-THÉORIE

Patrick Imbert

1. La mimésis d'appropriation

On ne veut pas savoir que l'humanité entière est fondée sur l'escamotage mythique de sa propre violence, toujours projetée sur de nouvelles victimes (René Girard, p. 244).

Il est clair, après les très nombreuses recherches au sujet du canon littéraire, que ce type de discours est lié fondamentalement, comme tout discours, à la question du pouvoir et de la légitimité. Il est clair aussi, après les recherches de Bourdieu dans *Homo Academicus*, que les représentants de l'Académie forment un groupe de pouvoir qui possède ses rituels, ses discours spécialisés (Bernstein) et son inertie. Il est clair encore, après l'expérience du CIADEST¹ à Montréal, que les pratiques discursives contemporaines demandent, pour être saisies dans leurs logiques, non pas l'utilisation d'un métalangage, avec tout ce que ce *méta* peut signifier comme volonté illusoire de se situer en dehors, mais bien celle d'un ou de discours spécialisés

qui les analysent et qui parviennent à se glisser dans leur logique et à les confronter, plus par jeux combinatoires post-modernes et double codages (Jencks) établissant des points d'ancrages et des dérivations entre les deux discours, que par une distanciation constante qui serait plutôt le propre d'une modernité qui tient toujours à maintenir en place la croyance en l'origine et en l'authenticité.

Ce pouvoir discursif met en œuvre la mimésis d'appropriation (Girard). Elle repose, comme le souligne Girard évoquant deux objets identiques et deux bébés, sur le désir mimétique puisque, si un bébé saisit l'objet, l'autre tentera de le prendre de la main du premier plutôt que de consacrer son attention à l'autre objet identique. Cette mimésis d'appropriation est liée à la volonté de contrôler l'objet matériel ou symbolique dans l'activation du paradigme intérieur / extérieur. On détient alors l'objet et on est capable de dire comment s'en servir ou ce qu'il signifie. Celui qui parvient

1 CIADEST : Centre interuniversitaire d'analyse du discours et de sociocritique des textes.

à contrôler l'objet a alors accès à la vérité et aux faits considérés comme extérieurs au discours. La mimésis d'appropriation s'allie donc à la mimésis platonicienne qui est ce qu'il faut contrôler. De plus, grâce à la croyance en la transparence du langage, il est possible d'avoir accès aux propriétés intrinsèques du monde ou du sujet (Rorty). Dans une optique religieuse, la mimésis donne accès au Verbe et à la vérité ; dans une optique laïque, elle ouvre sur les faits et cautionne l'objectivité. La mimésis d'appropriation couplée à la mimésis platonicienne débouche alors sur l'activation du paradigme soi / les autres, discriminant entre ceux qui sont du côté de la vérité et / ou des faits et ceux qui ne le sont pas. Ceci mène généralement au processus victimaire éliminant ceux qui ne se conforment pas aux faits et / ou à la vérité « universelle », donc à une monosémie qui, pour rester telle, dépend d'un métalangage, celui des représentants de l'institution informative et herméneutique imposant les termes et les limites formelles et discursives du consensus, que celui-ci soit historique, politique, littéraire, pédagogique ou autre.

2. Postmodernisme et libéralisme

Certes, un rêve de beignet, c'est un rêve, pas un beignet. Mais un rêve de voyage, c'est déjà un voyage (Halter, p. 185).

Le postmodernisme est lié au libéralisme économique ainsi que l'a montré Amitai Etzioni. Le postmodernisme repose sur la capacité de diffuser des paradigmes propres aux langages spécialisés dans le langage public (Imbert, 1997). Dès lors, le stable, la croyance en la transparence du langage et à l'accès aux faits, l'objectivité, vont se voir petit à petit déplacés par le dynamisme, l'indéterminé, le temporaire,

le tactique et le stratégique (de Certeau), ce qui correspond à des changements profonds au niveau des attitudes sociales et des fonctionnements pédagogiques et académiques. La mimésis d'appropriation qui permettait d'obtenir une position de prééminence sur le long terme lorsqu'on parvenait à maîtriser la mimésis platonicienne et à s'imposer comme producteur de discours canonique (voir le manuel de Lagarde et Michard), devient désormais un fonctionnement pris dans le dynamisme et demande une réévaluation constante de toute position prééminente régulièrement menacée par l'encouragement de la concurrence et l'apparition du nouveau (Kadir). La mimésis d'appropriation, renvoie à une forme nouvelle de développement de la responsabilité individuelle issue de l'éthique protestante (Weber) échappant aux conduites de dominance (Laborit) dans le cadre de la multiplicité des objets atténuant les rivalités et de la démultiplication des voix et des responsabilités.

À cette dynamique se couple un « ce n'est jamais ça », théorisé notamment par Derrida et repris de diverses manières par les pratiquants de la déconstruction. Pour Derrida, tout verbe « être » contient un « si », exprime un lieu de différenciation, maintient le double d'une équivalence dans la ressemblance / différence. Le fonctionnement herméneutique fondé sur le « ce n'est jamais ça », se lie alors à une mouvance de significations nouvelles qui, elles mêmes, peuvent être le lieu d'une lecture différente en déplaçant le sens. Un processus d'interprétance, évoquant Peirce (Griffin), ouvre au changement, apanage de la démocratie libérale. Il brise le canon en évacuant les structurations figées de ce que, dans une optique propre à la moder-

nité, on croit être un métalangage, et qui n'est qu'un discours spécialisé se confrontant à d'autres discours, ce qui ouvre aux multiplicités d'une dynamique d'interprétance dont le potentiel ne peut mener, au niveau de la réflexion critique historique ou littéraire, qu'à un foisonnement de lectures. Celles-ci remettent en cause les discours spécialisés traditionnels (les métalangages), la conception que l'on se fait de la critique et du texte littéraire ainsi que les interprétations orthodoxes de ces derniers.

En un certain sens, le « ce n'est jamais ça », comme le souligne aussi E. Jabès, rejoint Gilder ou Etzioni car tous deux manifestent un rejet des totalisations. La remise en marche de l'optimisme libéral et la diffusion des pratiques de sa démocratie vont de pair avec le postmodernisme. Une certaine forme de démocratie nord-américaine joue contre les crispations des orthodoxies étatiques et nationalistes et donc contre les lectures critiques, qui sont plus ou moins consciemment gouvernées par des théories centralisant les significations, ainsi que Popper l'a montré au sujet de Hegel. On pense aux lectures faites des *Engagés du Grand portage* de Léo-Paul Desrosiers qui toutes, d'une manière ou d'une autre, rappellent le lien entre la belle nature et les Canadiens français, qui toutes donc réactivent la structuration identitaire issue de la Bible soulignant que l'homme provient de la boue primordiale et que, donc, il a des « racines » qui le déterminent fortement. Ces lectures ne proposent jamais une lecture économiste de l'ouvrage, laquelle mettrait en valeur la capacité du héros à prendre son destin en main, à jouer de tromperies et de stratégies herméneutiques et comportementales certes, mais pour affirmer son pouvoir éco-

nomique et démontrer qu'il est possible pour un Canadien français de réussir dans une économie ouverte sur le monde, comme celle du monde colonial impérial qui, à l'instar de celle de la globalisation, dépend du reste de la planète pour prospérer. Ceci d'ailleurs irait dans le même sens que la relecture du passé canadien français présenté longtemps comme une période de soumission à la collectivité empêchant les initiatives individuelles économiques ou autres. Cette vision à mi-chemin entre un ultramontanisme dépassé et une modernité timide n'est plus de mise, comme le souligne Claude Couture.

Dans ce cadre, sont alors remises en marche les valeurs du mouvement, du décontextualisé, du métissage, et la critique s'ouvre aux points de vues multiples, ceux du féminisme comme ceux des relectures qui débouchent sur des discours critiques nouveaux traversés par le fictionnel en prise non plus sur une mimésis dualiste mais sur la réflexivité.

3. La réflexivité

What we know is not the world but stories
about the world (Fish, p. 243).

La réflexivité, encodée dans des romans comme ceux de Garcia-Marquez, de Cortazar ou de Borges, est de plus en plus construite dans le processus de communication qui a lieu entre les gens et les institutions (Vargish), alors que les non-spécialistes et les spécialistes, ces derniers aussi clivés entre langages spécialisés et langage public (Imbert, « Peace and War... »), rêvent toujours d'un référent stable. Le jeu contextuel, le mouvement, l'indéterminé, le multiple, le polysémique, fonctions de conflits permanents dissolvant l'authenti-

que dans la volonté de gagner, sont pratiqués par un pourcentage important de spécialistes. Ils capitalisent le pouvoir économique et le savoir. Un de ces savoirs est de recatégoriser les paradigmes intérieur / extérieur, soi / les autres, selon une dynamique du faire et d'une épistémologie nouvelle. Ces élites comprennent que la victoire est toujours temporaire, que l'interprétation est toujours contextualisée et soumise au changement et qu'elle est aidée par le simulacre et les stratégies de désinformation, autrement dit par des lectures productrices qui sont des jeux complets de représentations. Le but est alors de s'affirmer comme point de vue autre et légitime, de s'engager dans la combinatoire des possibles en échappant aux distanciations figées dans le canon, jusqu'à leurrer pour gagner une parcelle de légitimité.

Mais, il n'y a pas de meilleur moyen de leurrer que d'affirmer avoir le pouvoir d'accéder au réel, aux faits, à la vérité. C'est ce que faisait l'institution canonique monothéologique religieuse ou laïcisée de la pédagogie et de la critique disant : voilà la signification du texte. À notre époque où modernité et postmodernité se chevauchent, le leurre est démocratisé et laisse une place à de multiples procédures herméneutiques débouchant sur des interprétations validées, mais diverses, tenant compte de la polysémie fondamentale des textes et du fait que toute lecture est construction du passé en fonction du présent, ce que souligne éminemment bien le récent ouvrage de Jean Ziegler, *la Suisse, l'or et les morts*. L'auteur de cet ouvrage remarquablement documenté y affirme sa volonté de *ne pas être objectif*, c'est-à-dire de changer de ton et d'affirmer rhétoriquement et personnellement son oppo-

sition et parfois son dégoût vis-à-vis de la collaboration du gouvernement suisse avec l'Allemagne nazie, en ce qui concerne aussi bien le domaine économique que le refoulement des Juifs hors du territoire suisse et leur remise entre les mains des SS par des policiers suisses.

Cette conception des textes social, historique ou littéraire comme entités construites par les stratégies contextualisées dans le présent en fonction de buts contemporains importants, mène à une volonté des discours critiques d'être de plus en plus dégagés d'une approche historique ou herméneutique cherchant le sens authentique et profond de l'original tendant toujours à imposer des orthodoxies même temporaires (voir la présentation de Louis Riel dans certains manuels scolaires du Manitoba : L. Riel passe de traître à fondateur de la Province). Cette visée vers l'orthodoxie est bien soulignée par Itamar Even-Zohar montrant que la littérature qui a été inscrite sans vergogne dans la promotion du nationalisme dans la logique européenne des XIX^e et XX^e siècles, n'a pas eu cette destinée aux États-Unis, plus orientés, très tôt, vers la maîtrise de médias iconiques ouverts sur une logique qui les amènent à influencer la planète en se concentrant sur les films, la publicité et les ressources diverses des médias reposant sur l'image (Debray).

4. La post-théorie

History is written by victors. Legends are woven by the people. Writers fantasize. Only death is certain (Kis, p. 131).

La post-théorie mène à la conscience que, dans la critique littéraire, une confrontation constante de discours s'établit dans le cadre de la mimésis d'appropriation,

notamment entre le discours analysant et le discours analysé. Mais en analysant un discours, un texte, on tend à entraîner la production d'un autre discours par le seul fait que, après l'analyse ou après les diverses analyses, les a priori du discours analysé sont rendus explicites. La confrontation de deux discours produit un troisième discours, ce qui a pour conséquence qu'il est désormais impossible de retourner à la pseudo authenticité du discours analysé. Ainsi, la post-théorie représente une manière dynamique de coupler la théorie à un nouveau discours et ce nouveau discours à une nouvelle théorie, ce qui va créer non pas une distanciation statique prise dans le dualisme sous l'effet de la dominance statique du canon, mais un effet d'étrangeté ouvrant sur la production d'autres discours et d'autres théories.

C'est bien pourquoi les remarques de nombreux critiques littéraires qui publient surtout (mais pas uniquement) dans des publications de vulgarisation, concernant la pseudo obscurité d'ouvrages dont ils rendent compte, ne sont plus réellement efficaces. On retient par exemple ce que disent 1) Guy Monette affirmant de *la Fortune du passager* de Naïm Kattan ce qui suit : « Il se crée ainsi un effet de distanciation envers Ezra Aslan, ce qui rend parfois sa psychologie difficile à suivre... laisser plus d'un lecteur sur sa faim » (*Liaison*, novembre 1990, p. 19) ; 2) Diego Bonnel : « Soit le langage est trop abscons... soit l'objet traité dans la nouvelle ne parvient pas à susciter le moindre intérêt » (au sujet de *les Deux veuves* de Dominique Noguez, *XYZ*, 25 (février 1991), p. 91) ; 3) Marie Laurier : « La facture même de ce livre est donc naturellement aride pour les profanes » (au sujet de *les Franc-maçons rus-*

ses du XX^e siècle de Nina Berberova, *le Devoir*, samedi 23 février 1991, p. D 5) ; 4) le critique de *Lettres québécoises* : « Je dois, cependant, avouer, quant à moi, être resté assez indifférent à ces textes tous plus pointus les uns que les autres » (au sujet de *Paysages de Réjean Ducharme* de Pierre-Louis Vaillancourt, *Lettres québécoises*, 76 (hiver 1994), p. 49) ; 5) Jean-Guy Gauthier : « Eco est un homme qui ne craint pas d'étaler son érudition... Époussettez [*sic*] vos dictionnaires et épluchez votre grammaire latine avant de le lire... si vous avez du temps à perdre » (au sujet du *Nom de la rose* de Umberto Eco, *le Droit*, samedi 8 mars 1986, p. 32).

Comme on le voit par ces nombreux exemples parmi beaucoup d'autres concernant des œuvres critiques comme des textes littéraires, les comptes rendus soulignent très souvent le côté trop compliqué des textes pour les lecteurs. Cette volonté de décourager la lecture de ces livres que l'on perçoit aussi, assez souvent, dans des commentaires faits à la télévision ou à la radio au sujet de divers livres, est remarquable. Certes, de nombreux critiques font un travail exemplaire et contribuent à faire saisir l'apport de ces livres au niveau de la complexité des fonctionnements sociaux, littéraires ou autres. Ils ne confondent pas compliqué et complexe et surtout ils participent de ce mouvement de démocratisation du savoir déjà présent dans la modernité, mais qui s'accélère dans le monde de la postmodernité où les spécialistes, non seulement universitaires mais médiatiques tentent, en Occident et dans le monde occidentalisé, de faire passer dans le langage public le complexe et les paradigmes propres au monde des spécialistes et donc au dynamisme, à l'indé-

terminé et aux rapports contextuels, ce qui contribue à former efficacement et de manière régulière toute une population dont un pourcentage de plus en plus élevé a fréquenté le collège ou l'université et à qui on demande d'être compétitive dans le monde de la globalisation.

L'attitude des critiques cités plus haut, qui tend à décourager les lecteurs cultivés à prendre connaissance de réflexions, d'études et de livres non pas obscurs mais complexes, demandant donc un effort supplémentaire, est hautement ironique dans le cas du roman *le Nom de la rose* d'Umberto Eco. En effet, quinze millions d'exemplaires ont été vendus dans le monde (et on en a réalisé un film), ce qui montre bien que les gens y ont pris du plaisir qu'ils aient, ou non, eu recours au dictionnaire et qu'ils n'ont pas perdu leur temps. Ceci est d'autant plus évident que le roman suivant d'Eco, *le Pendule de Foucault*, s'est vendu à six millions d'exemplaires et que les lecteurs voulaient vivre encore ce plaisir de lire stimulant. Certes, la publicité, le marketing et l'effet de mode ont joué, mais ceci n'empêche pas de prendre du plaisir et de développer ses capacités sémiotiques, grâce justement à la complexité d'une fiction jouant des chatoiements de la structuration du récit. Avoir du plaisir en lisant un ouvrage de fiction complexe et remettant en question le stable du monde suggère que les lecteurs, généralement plus nombreux que les livres vendus, ont appris du nouveau et qu'ils ont aimé faire jouer leurs capacités herméneutiques. D'ailleurs, à part ces remarques plus que sommaires du journaliste du *Droit*, la majorité des critiques dans le monde ont su faire saisir au public l'intérêt de ce roman et le guider

vers l'intégration d'un nouveau savoir (Giovannoli).

Ainsi, chez les recenseurs cités, s'affirme une idéologie dépassée propre à une certaine critique qui ne parvient pas à intégrer dans sa logique la multiplicité des discours particulièrement intéressante pour une immense partie des populations du monde occidental qui ont la possibilité d'approfondir leurs connaissances et qui, par millions, ont été exposées à des discours spécialisés qu'elles utilisent dans des pratiques herméneutiques quotidiennes. Il est d'ailleurs symptomatique de constater, de la part de ces critiques représentant une optique dualiste, que la mise en garde et le rejet de l'ouvrage ont lieu au moment où le critique met en avant son moi personnel (« quant à moi ») et cesse de tenir un discours qui se voudrait objectif. C'est donc dire que dans un type de critique traditionnelle liée à une épistémè du stable, le subjectif et l'objectif sont traités de manière dualiste et aboutissent à des résultats fort peu souhaitables. Ou bien on tend vers la diffusion normée de jugements en conformité avec le canon, ou bien on aboutit à des pulsions qui, elles aussi, sont traversées de clichés en conformité avec un état idéologique en porte-à-faux par rapport aux éléments les plus dynamiques des discours littéraires ou autres.

Grâce à ces exemples, on se rend compte que, en accord avec la remise en question du paradigme intérieur / extérieur, se joue le dépassement du paradigme subjectif / objectif amenant justement à un nouveau type de critique, capable de prendre en charge les multiples dimensions des discours traversant les discours littéraires qui incorporent parfois en leur sein des fragments de discours critiques.

5. Les critiques polysémiques

Ce nouveau type de critique, qui diffuse mondialement quantité de livres longs et complexes (car il n'y a pas que les « *Harlequin* » qui se vendent très bien) est capable de prendre en charge un ouvrage aussi hybride que *le Monde de Sophie* de Josteen Gaarder, ce traité de philosophie occidentale narrativisé dans l'interaction entre une petite fille et un spécialiste. Et même si certains critiques peuvent trouver l'ouvrage complexe mais pas compliqué, six millions d'exemplaires en ont été vendus. Désormais, dans cette postmodernité diffusant les paradigmes des spécialistes dans le langage public, dans cette machine énorme de recyclage sapientiel sous forme de livres comme sur sites Internet, le rôle du présentateur ne repose plus sur la distance qui met en garde, mais dans sa capacité à indiquer qu'il est possible pour les lecteurs de se fictionnaliser comme producteurs. Ceci se produit par des comptes rendus qui soulignent le défi que représente le texte présenté ou qui mettent en valeur le plaisir de sa lecture, souvent en intégrant subtilement des formes discursives propres au texte analysé. Les critiques sont maintenant de plus en plus capables d'en donner non une citation décontextualisée, mais un exemple en un flux qui circule avec d'autres exemples et qui transforme quelque peu le texte critique en œuvre littéraire elle-même, avec toutes les ressources du langage.

Dès lors, les procédures utilisées pour analyser des types de discours hybrides sont enrichies par l'analyse même incorporant ce type de discours, ce qui rend le discours critique lui-même hybride et contribue au *Plaisir du texte* dont parle Roland Barthes. Cette hybridité évite les théo-

ries pures et dures (Scarpetta), comme l'orthodoxie greimassienne par exemple, imposée parfois sans discernement dans les années soixante-dix. Cette hybridité ouvre à des réflexions théoriques capables de jouer de l'éclectisme et de faire circuler des approches diverses qui peuvent rendre compte des textes. La post-théorie est pluridisciplinaire et ouvre, comme le rappelle Selim Abou, sur le qualitatif et le relationnel. C'est ainsi que l'on est amené à produire un troisième discours et à entraîner les lecteurs du texte critique, non pas à se conformer aux significations proposées par ce texte critique, mais à être, eux aussi, producteurs de significations dans ce monde où le symbolique est ouvert à une capitalisation concurrentielle des savoirs et à des sémosis ouvertes.

Dès lors, par exemple, Monique Wittig, déclarant dans une rhétorique quelque peu provocatrice que les lesbiennes ne sont pas des femmes, permet de saisir la logique de l'analyse du discours de la norme et de son paradigme essentiel. Celui-ci repose sur le fait que les femmes sont définies par les hommes. De plus, cette analyse permet d'aller au-delà du paradigme norme / reconnaissance par la norme liée à une lecture gay du paradigme, puisque les homosexuels en général, tendent à vouloir être reconnus par le centre. Le troisième discours produit, celui de Wittig, brise le dualisme de départ et a un impact rétroactif non seulement sur le discours majoritaire, mais aussi sur le discours minoritaire inclus dans une conduite de rétorsion. De ce fait, par la production du troisième élément, la relation dualiste de rétorsion déplace le conflit et le troisième discours va lui aussi se reformuler. Dans ce processus dynamique qui accepte le temporaire, la

mort du discours, personne n'est plus déterminé par la répétition menant à perdre de vue l'objet de la rivalité dans une pure rivalité de prestige, comme l'explique Girard. Accepter la mort du discours produit en y construisant hybridité, multiplicité et dynamisme, amène à éviter ces luttes génocidaires que sont les luttes de prestige aboutissant aux horreurs du processus victimaire. En effet, la perte de l'objet symbolique à la source de la violence extrême entraîne, par la volonté d'imposer la vérité et sa monosémie, les exclusions les plus radicales.

6. Post-théorie et contingence

J'ai tout de même conservé l'habitude de me parler à la troisième personne, ce qui me donne l'impression d'être encore quelqu'un (Gary, p. 96).

Certains théoriciens ne sont plus satisfaits d'un fonctionnement critique dualiste qui ne tient pas compte d'éléments importants comme la présence de contextes changeants ou la non-pertinence du postulat de bonne foi dans le cadre d'une recherche des contenus originels et authentiques. C'est pourquoi Julie Leblanc décide d'étudier des textes qui semblent résister aux théories et aux approches traditionnelles, comme les autobiographies, le genre étant censé reposer sur une individualité unique liée à un processus d'énonciation particulier. La contradiction entre autobiographie et métalangage semble permettre d'élucider comment un métalangage parvient à éviter de se pencher sur ses propres processus d'énonciation (Imbert, « Autobiographie et métalangage »). Cependant, comme le souligne Rorty, le sujet n'est pas transparent à lui-même et le langage ne l'est pas plus. Tous deux sont des concentrés

de discours institutionnels dans une chaîne sans fin. Là encore, on ne peut que confronter des discours avec la production d'un type de discours particulier dans le cadre d'un genre qui, comme Assia Djébar (*L'Amour, la fantasia*) ou Nicole Brossard (*Baroque d'aube*) le montrent, est lui aussi fortement emprunt d'hybridité. Chez Nicole Brossard en particulier, discours fictionnel, discours lesbien, discours critique, narrativité et polysémie humoristique font bon ménage.

Dès lors, la confrontation entre discours critique et texte mène à des résultats probants et vérifie bien que le métalangage est un discours spécialisé aux mains d'un groupe. Le texte métissé qui se détache de plus en plus de la croyance en une authenticité du sujet par le fait qu'il renvoie à des processus énonciatifs multiples dépendant de contextes flous, permet d'en évaluer les paradigmes. Ceci se vérifie aussi si ce n'est pas le texte fictionnel qui domine, mais un texte critique.

Ainsi, Fatima Festic de l'Université de Californie à Los Angeles, dans une conférence au 6^e Congrès international de sémiotique à Guadalajara au Mexique, intègre ses réactions personnelles dans sa recherche savante et met en question l'attitude d'un collègue éminent, Jacques Derrida, qui, affirme-t-elle, a rejeté ses commentaires parce qu'elle est musulmane bosniaque :

Yet for the last seven years I have been persistently asking myself and everyone around me, "What is behind *écriture*?" and receiving a fully empirical answer: "Murder"... After witnessing terrifying massacres in Sarajevo... Jacques Derrida agrees to the mass slaughters, massacres, ethnic cleansing and genocide over a Muslim European population

by not acknowledging Islamic culture as a part of European or Mediterranean history (Festic, p. 2).

Cette forte présence biographique dans le cadre savant est justifié en ce sens que l'approche derridienne se veut critique, déconstructive et ouverte aux différences. La présence de l'élément biographique et pamphlétaire dans le texte savant remet en question les limites entre théorie et pratique et entre texte et vécu dans le cadre fondamental d'un conflit où la mimésis d'appropriation, en Bosnie, mène directement aux extrêmes du processus victimaire et d'une désinformation tentant de nier le seul référent indéniable : le fait que des gens étaient vivants et que maintenant ils sont morts. Dans ce discours biographique mêlé au discours savant se pose alors la question de la légitimité des discours et de celle de la transgression des limites (un enjeu important chez Derrida) pour poser des questions fondamentales : peut-on encore séparer les discours et s'en tenir à un type de discours pensé neutre après le génocide en Yougoslavie et après tous ceux qui sont perpétrés dans le monde quand on sait, de plus, que certains des meneurs ou des gouvernants sont des intellectuels, des psychiatres, etc. ? Peut-on séparer dualistement les discours dans les sciences humaines quand on saisit que la littérature et la critique sont des activités qui permettent de penser la position de l'être humain dans le monde ? Les discours cloisonnés ne sont-ils pas, comme les textes historiques écrits par les vainqueurs, des productions qui font tout pour éviter les problèmes fondamentaux ? Fatima Festic, dès lors, tente de proposer un autre mode de production de significations dans une communauté herméneutique qui, trop longtemps, s'est

réfugiée derrière la pseudo-scientificité de discours enserrés dans des règles étroites.

7. La critique dans la mouvance discursive

Il n'y a plus de différence entre la politique intérieure et la politique étrangère (William Clinton, cité dans Virilio, p. 17).

J'ai toujours rêvé d'un petit traité sur le geste d'écrire qui serait l'enchevêtrement infini de lignes comme s'arborisant dans la prodigalité la plus insensée. Moi qui n'ai jamais été dans les écoles de philosophie, je n'ai d'autre rêve que de me donner un livre de philosophie, un livre de gai savoir où la rêverie devient critique, où la critique a soif de rires follets... Ces notes sont d'abord pour ces étudiantes et ces étudiants qui revendiquent le droit au plaisir : « Nous attendons de l'institution le même plaisir que celui des œuvres lues et analysées : *cette aptitude à la trahison*. Nous contestons une pratique générale de l'enseignement littéraire qui fait de nous des juges sans pratique d'écriture » (Haecck, p. 14).

Cet ouvrage au complet serait à citer. Mais comme le montre Borges dans « Pierre Ménard auteur du Don Quichotte » ou Claude Mathieu dans « L'Auteur du temps d'aimer », plagier est impossible, puisque le contexte dans lequel on produit le plagiat est différent de celui du texte plagié et que, de plus, c'est le savoir public contextualisé avec les savoirs spécialisés qui dirige la lecture. Croire que plagier un livre donnerait les mêmes significations que l'original, au-delà des implications légales, c'est faire une lecture en croyant que l'on peut retrouver l'authenticité du passé. Mesurer l'écart sémantique par contextualisation autre, comme l'avait déjà compris l'écrivain brésilien Oswald de Andrade dans *Anthropophagie* en 1928, c'est pouvoir vivre dans le dynamisme d'une production de significations liées au développement d'une affirmation identitaire individualisante détachée des ca-

nons autoritaires, qu'ils soient indigènes ou exogènes.

Ceci nous renvoie alors aux stratégies du présent qui construit le passé, le lit et le relit. D'un présent qui, comme le souligne Philippe Haeck, est ouvert aux voies qui, historiquement, ont du se taire, et à des voies qui refusent la pénurie, les dichotomies critique / création, qu'elles soient situées au niveau herméneutique, symbolique, économique ou hédoniste. Désormais, on peut lire des revues savantes qui acceptent des textes déviant quelque peu du discours normé de la critique et de son appareil « scientifique ». On songe à un récent numéro de *le Langage et l'homme* (XXXII, 1 [mars 1997] intitulé *Autour du Franc-parler*) qui a accepté des articles documentés, certes, mais ayant intégré un ton, un style, des mots qui, dans d'autres revues, ne passent pas encore (voir les textes de Claudine Nédélec ou de P. Imbert). Ceci ne va pas sans quelques précautions oratoires dans l'éditorial de F. Van Dam : « Une série de coïncidences nous a mis en présence de textes traitant de diverses formes de langage plus défoulé, moins policé et surtout plus rare que celui figurant habituellement dans nos pages ou dans toute publication académique en général » (p. 5). Mais cet exemple est encore rare au Canada. Au niveau de la publication de livres savants, en

particulier, c'est plutôt au Québec, comme le démontre, par exemple, le livre de Philippe Haeck ou certaines collections comme « Critiques » aux éditions Vents d'Ouest (Hull), qu'on s'engage dans la publication d'ouvrages savants écrits comme des essais. Ceci ne signifie pas qu'ils ne sont pas documentés, complexes, et scientifiquement irréprochables, mais plutôt qu'ils sont rédigés d'une manière qui fait qu'on prend plaisir à les lire ².

Le point de départ d'une telle écriture critique est bien le rejet des paradigmes dualistes qui fondent la modernité. Cette écriture s'inscrit dans une société diversifiée, celle qu'on appelle postmoderne et qui marche de concert avec le post-colonialisme pour s'ouvrir à un monde où le pluriel se joint à la vitesse et à la multiplication des points de vue et des voix. Cette écriture est en prise sur une américanité qui, déjà avec Oswald de Andrade, avait décidé de fonder son rapport au contexte et à l'espace dans une *Anthropophagie* des codes européens et de leur dualisme institutionnel. Elle se fonde sur une dynamique d'interprétance qui fait dériver ce qui vient avant par une contextualisation nouvelle qui n'a pas peur de métisser les voix, les styles, les genres et les discours en affirmant que l'original et l'origine viennent après comme voix nouvelles, hors de certaines limites connues, désormais non pertinentes ³.

2 En ce sens, le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada n'a pas encore vu l'importance de subventionner ce genre d'ouvrage qui pourtant ouvre le marché à un public plus large que celui des spécialistes et qui pourrait mener à exporter certains textes ou à concurrencer des collections d'ouvrages français comme ceux de la collection Gallimard Idées. Bien écrire, utiliser divers discours, divers tons, narrativiser est pourtant ce qui fait le succès de J. Gaarder ou de Georges-Hébert Germain.

3 Au niveau herméneutique, c'est ce que montre clairement René Girard dans son analyse de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il souligne la nouveauté radicale du Nouveau Testament qui effectue, sous forme de paraboles ou autres types de textes, des lectures non victimaires des textes canoniques de l'Ancien Testament.

8. La post-théorie et les Amériques

By becoming myself I have become someone else (Dewdney, p. 27).

Longtemps, les Amériques et le Québec ont cherché des racines et des légitimations dans un passé européen. De nos jours, de plus en plus, un métissage discursif se travaille ici. Ceci est en accord avec un monde qui est en train de se globaliser et qui génère des désirs pour des nouveaux produits économiques et symboliques. Ceci se conjugue à une volonté de plus en plus forte chez les groupes comme chez les individus, de réaliser leur potentiel le plus rapidement, le plus pleinement et selon une dynamique la plus large possible.

Dès lors, les limites se déplacent, et s'effondrent et se construit un monde où l'ac-

cès à des expériences liées au plaisir se manifeste davantage selon des modalités où la rationalité instrumentale et pragmatique s'affirme fortement face à la pureté théorique, une orientation présente depuis longtemps dans les Amériques (Simpson). Cette rationalité instrumentale, dépendant de la mouvance des contextes, s'oriente maintenant vers les rêves tournés vers un avenir où, dans le monde critique, la présence du plaisir des lectrices et des lecteurs va de pair avec celui des étudiantes et des étudiants. Il est en accord avec celui des créatrices et des créateurs, toutes et tous tourné / es vers l'accumulation d'un capital symbolique le plus intégré dans une démarche où marge et centre fluctuent et où les voix les plus diverses ont accès à des réseaux démultipliés.

 Références

- ABOU, Selim, *l'Identité culturelle*, Paris, Anthropos, 1986.
- ANDRADE, Oswald de, *Antropophagie*, Paris, Flammarion, 1982 [1928].
- BARTHES, Roland, *le Plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973.
- BERNSTEIN, Basil, *Class, Codes and Control*, London, Routledge and Kegan Paul, 1971.
- BORGES, Jorge Luis, *Obras completas*, Buenos Aires, Emece, 1974.
- BROSSARD, Nicole, *Baroque d'aube*, Montréal, L'Hexagone, 1995.
- BOURDIEU, Pierre, *Homo Academicus*, Cambridge, Polity, 1988.
- CERTEAU, Michel de, *Histoire et psychanalyse : entre science et fiction*, Paris, Gallimard, 1987.
- CORTAZAR, Julio, *Hopscotch*, New York, Avon, 1975.
- COUTURE, Claude, *le Mythe de la modernisation du Québec*, Montréal, Méridien, 1991.
- DEBRAY, Régis, *Vie et mort de l'image : une histoire du regard en Occident*, Paris, Gallimard, 1993.
- DERRIDA, Jacques, *De la grammatologie*, Paris, Minuit, 1967.
- DEWDNEY, Christopher, *Concordat Proviso Ascendant*, Great Barrington (Mass.), The Figures, 1991.
- DESROSIERS, Léo-Paul, *les Engagés du grand portage*, Paris, Gallimard, 1938.
- DJEBAR, Assia, *l'Amour, la fantasia*, Paris, Albin Michel, 1995.
- ECO, Umberto, *le Nom de la rose*, Paris, Livre de poche, 1983.
- ETZIONI, Amitai, *The Active Society*, New York, The Free Press, 1968.
- EVEN-ZOHAR, Itamar, « The Role of Literature in the Making of the Nations of Europe : A Socio-Semiotic Examination », dans *AS / SA*, 1 (1996), <http://www.epas.utoronto.ca:8080/french/as-sa/ASSA/- No1/IEZ1.html>: 1-20.
- FESTIC, Fatima, « Who is Afraid of Hysteria ? (They Also Kill Desires, Don't They ?) », Conférence donnée au 6^e Congrès international de sémiotique, Guadalajara, Mexique, juin 1997.
- FISH, Stanley, *Is There a Text in This Class ?*, Cambridge, Harvard University Press, 1980.
- GAARDER, Jostein, *le Monde de Sophie*, Paris, Seuil, 1995.
- GARCIA-MARQUEZ, Gabriel, *Cent ans de solitude*, Paris, Folio, 1968.
- GARY, Romain (pseudonyme : Émile Ajar), *Pseudo*, Paris, Mercure de France, 1976.
- GILDER, George, *Wealth and Poverty*, New York, Basic Books, 1981.
- GIOVANNOLI, Renato, *Saggi su Il nome della Rosa*, Milano, Bompiani, 1985.
- GIRARD, René, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Livre de poche, 1978.
- GRIFFIN, David Ray, John B. COBB JR., Marcus P. FORD, Pete A. Y. GUNTER et Peter OCHS, *Founders of Constructive Postmodern Philosophy : Peirce, James, Bergson, Whitehead, and Hartshorne*, New York, State University of New York Press, 1993.
- HAECK, Philippe, *la Table d'écriture : poétique et modernité*, Montréal, VLB, 1984.
- HALTER, Marek, *la Mémoire d'Abraham*, Paris, Laffont, 1983.
- IMBERT, Patrick, « Peace and War : Public Language, Specialized Language and the Media », dans *Semiotica*, vol. 99, 1-2 (1994).
- — —, « Autobiographie et métalangage », dans *Tangence*, 45 (1994).
- — —, « Post-Modernism, Monotheism, Polysemy, Economism », dans *Borders and Margins*, Frankfurt, Vervuert, 1995.
- — —, « l'Herméneutique : du dualisme lettre / esprit à la démocratie postmoderne », dans *le Langage et l'homme*, vol. XXXII, 1 (mars 1997).
- — —, « Langues publics et langages spécialisés », dans *Carrefour*, vol. 19, 1 (1997).
- JABÈS, Edmond, *le Livre des ressemblances*, Paris, Gallimard, 1991.
- JENCKS, Charles, *What is Post-Modernism ?*, London / New York, Academy Editions / St. Martin's Press, 1989.
- KADIR, Djelal, *Questing Fictions : Latin America's Family Romance*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1986.

- KIS, Danilo, *The Encyclopedia of the Dead*, New York, Farrar, Strauss, Giroux, 1991.
- LABORIT, Henri, *Éloge de la fuite*, Paris, Gallimard (Folio), 1976.
- LEBLANC, Julie, « Action ou interaction : l'énonciation littéraire », dans *Recherches Sémiotiques / Semiotic Inquiry*, vol. XII, 3 (1992).
- MATHIEU, Claude, *la Mort exquise*, Montréal, Cercle du livre de France, 1965.
- NÉDÉLEC, Claudine, « Analyse pragmatique d'un dialogue argotique », dans *le Langage et l'homme*, vol. XXXII, 1 (mars 1997).
- PEIRCE, Charles, *Writings of C. S. Peirce*, Bloomington, Bloomington University Press, 1982.
- POPPER, Karl, *la Société ouverte et ses ennemis*, Paris, Seuil, 1979.
- RORTY, Richard, *Contingency, Irony, Solidarity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- SCARPETTA, Guy, *Éloge du cosmopolitisme*, Paris, Grasset, 1981.
- SIMPSON, David, *Romanticism, Nationalism, and the Revolt against Theory*, Chicago, The Chicago University Press, 1993.
- VARGISH, Thomas, « The Value of Humanities in Executive Development », dans *Sloan Management Review*, printemps 1991.
- VIRILIO, Paul, « Un monde surexposé », dans *le Monde diplomatique*, août 1997.
- WEBER, Max, *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*, New York, Scribner, 1974.
- WITTIG, Monique, *The Straight Mind*, Boston, Beacon Press, 1992.
- ZIEGLER, Jean, *la Suisse, l'or et les morts*, Paris, Seuil, 1997.